

後期二回目 (11/15)

フランス社会において Carrefour 等のスーパーが果たしている役割を分析。

文中に出てくる Pierre Poujade は、1950年代に一瞬だけ脚光を浴びた政治家。それでも時々名前が出てくるので、この際知っておくのも良いと思い、Encyclopaedia universalis の解説から抜粋。続きは有料です：

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/pierre-poujade/>

但しこの部分は注釈 (①、②等) を入れましたので、質問を受けて終りにします。

p.4 最後の質問：

deux anciens piliers de la structure sociale, l'Eglise et le Parti communiste

受講生の皆さんの年齢では、何で共産党が deux anciens piliers の一つなのか理解できないでしょう。歴史的事情を知ってもらうため、柴田三千雄『フランス史10講』(岩波新書) の抜粋を添付 (「共産党」)。特に p.210 真中の「しかし、この孤立にもかかわらず」以下。

同質問の答 corps intermédiaires：フランス史の用語として「中間団体」と訳される。

フランス革命の際に一旦 中間団体は全て排除され、市民の一人一人が国家と直接対峙する形になった。同じく柴田三千雄『フランス史10講』の抜粋を参照 (添付ファイル「中間団体」)。

良い機会なので、フランス史の参考書を紹介。通訳・翻訳を職とする積りならば、三浦先生の仰る「フランス学」の主たる領域の一つとして歴史は避けて通れない。

山川出版社・シリーズ世界歴史大系の『フランス史』三巻本

新品は一巻5,877円で、投資の積りでなければ全巻買えない。

但し通読すべき書物ではなく、必要な時に関係する項目を読む本。勿論、興味があれば通読することを妨げるものではない。

歴史と言えば、再び我田引水の誘惑に耐えられぬ：

「時の流れが実感できる歴史年表」

<http://sksrg.blog82.fc2.com/blog-entry-3.html>

«*Les supermarchés ont gagné la bataille de l'imaginaire*»

Entretien (Propos recueillis par Ph. Escande, *Le Monde* du 27 juillet 2022) :

Jérôme Fourquet, directeur du département opinions à l'IFOP

Raphaël Llorca, communicant

Vous affirmez que le supermarché est devenu l'un des piliers de l'économie française, prenant la place de l'industrie dans la structuration des territoires. N'est-ce pas un peu exagéré ?

Raphaël Llorca : Nous sommes frappés par la sous-estimation du rôle économique de la grande distribution aujourd'hui, alors que, dans les années 1960, elle suscitait beaucoup plus d'analyses critiques. En un demi-siècle, son essor est pourtant considérable. En 1970, on comptait en France 1.800 supermarchés et 200 hypers. Il y en a aujourd'hui respectivement 10.000 et 2.000. En termes d'emploi, Intermarché, Leclerc, Carrefour, Auchan et Système U pèsent plus lourd qu'Airbus, TotalEnergies et Renault réunis. Les magasins du seul Intermarché font travailler 150.000 salariés, et le chiffre d'affaires généré par les adhérents Leclerc, avec 48 milliards d'euros, approche le budget de l'éducation nationale. Désormais, dans les sous-préfectures, le supermarché dispute à l'hôpital le rôle de premier employeur local. Pendant les «*trente glorieuses*», c'étaient les usines qui organisaient et structuraient les territoires de la société industrielle. Aujourd'hui, dans ce que l'on a appelé la «*société de supermarché*», c'est la grande distribution qui imprime sa marque sur le territoire.

Jérôme Fourquet : Globalement, on passe à côté du sujet, car bon nombre des analystes et des décideurs sont parisiens, et ce phénomène s'observe principalement dans les villes moyennes ou en périphérie des métropoles. La grande distribution a précipité la fin du petit commerce, ce que nous appelons, par analogie avec l'agriculture, le «*grand remembrement commercial*», ce qui a totalement reconfiguré notre aménagement du territoire.

Comment a-t-elle prospéré, alors que l'économie désertait ces territoires?

J. F. : Parce que, si l'industrie est partie, la population est restée sur place, ainsi que toute une partie des services publics, avec ses nombreux agents et ses politiques d'aide sociale, qui ont soutenu la demande et nourri le

chiffre d'affaires de la grande distribution. Au cours des dernières décennies, pour pallier l'effondrement du secteur productif, la société française a opté, consciemment ou non, pour un modèle reposant sur la dépense publique afin de soutenir la consommation. La grande distribution a été l'un des principaux bénéficiaires de ce choix de société. Et les entrepreneurs locaux, qui autrefois auraient monté une usine, ont ouvert un supermarché, secteur leur paraissant plus rémunérateur et moins risqué. Dans le classement des 500 fortunes françaises du magazine *Challenges*, nombre d'inconnus qui ont fait fortune comme membre de ces puissants groupements ou franchises. Le génie entrepreneurial français s'est recyclé dans la grande distribution, et le secteur compte des champions mondiaux. Ce sont des signes de la préférence française pour la consommation en lieu et place de la production.

R. L. : Elle a aussi été puissamment aidée par les collectivités locales, qui y voyaient un moyen de développement économique. Intermarché, Leclerc et Système U ont ainsi maillé la France des bourgs et des sous-préfectures de façon méthodique, épousant la carte séculaire des foires et marchés évoquée par [l'historien] Fernand Braudel dans *L'Identité de la France* [en 1986].

Pourtant, dès 1973, avec la loi Royer, et même avant, avec Pierre Poujade puis Gérard Nicoud, dans les années 1950 et 1960, les politiques n'ont-ils pas semblé vouloir lutter contre son influence et protéger un petit commerce en perdition ?

R. L. : L'Etat a toujours été ambigu sur ce sujet, car la grande distribution a été un moyen efficace de casser l'inflation et de protéger le pouvoir d'achat, tout en fournissant de l'emploi. De plus, la préférence française pour les champions nationaux s'est pleinement retrouvée dans la constitution de géants comme Carrefour ou Auchan, qui partaient à la conquête de l'international. La grande loi de décentralisation de 1983 a donné tout pouvoir aux maires, et on a multiplié les dérogations pour l'implantation de centres commerciaux.

J. F. : La réalité est que les petits commerces n'avaient plus de poids politique et sentaient la naphthaline, quand le supermarché a véhiculé l'image

de la modernité française, avec ses couleurs, sa musique, ses néons et ses parkings à l'américaine. La grande distribution a bien saisi l'état d'esprit dominant de l'époque. Les clients n'avaient pas envie de défendre le petit commerce des années 1970. L'ironie est que, maintenant, ce sont les supermarchés qui aident les commerçants pendant la crise sanitaire et empruntent leurs codes en se déguisant en halles à l'ancienne.

Justement, ce retour du commerce traditionnel et l'essor de l'e-commerce ne signent-ils pas le déclin des supermarchés, et donc de leur influence?

J. F. : Ce n'est pas ce que l'on constate. Leur capacité d'adaptation est spectaculaire. Il est vrai que, dans une société qui se «*démoyennise*», il y a moins besoin de grandes cathédrales qui réunissent tout le monde sous un même toit, comme le font les hypermarchés.

La France aisée des villes fréquente le Monoprix ou le Biocoop, quand les classes modestes font leurs courses chez Lidl ou Action. Mais les grands distributeurs ont déjà bougé. Ils ont multiplié les petits formats dans les villes et s'appuient sur leur logique de marque et leur puissance d'achat et de logistique pour inventer le drive ou se lancer désormais dans la livraison à domicile.

R. L. : Leur «*soft power*» extracommercial est immense. On voit leurs patrons passer dans les médias, où ils s'expriment comme les défenseurs des consommateurs, voire de la classe moyenne, tels des ministres de l'économie bis qui tirent leur légitimité de la connaissance de leurs millions de clients. En se mettant systématiquement du côté du peuple, en allant jusqu'à oser des campagnes publicitaires aux accents populistes, ils ont gagné la bataille de l'imaginaire.

Au point de remplacer, selon vous, deux anciens piliers de la structure sociale, l'Eglise et le Parti communiste. voire l'Etat ?

J. F. : Ce sont les grands représentants du capitalisme postindustriel et ils savent mieux que l'Etat répondre aux angoisses de la population. Du fait de la baisse d'influence des corps intermédiaires traditionnels, ils occupent une fonction tribunitienne, mais aussi de protection du citoyen-consommateur (contre l'inflation, contre les pénuries et contre le Covid-19...). Au-

trefois, on s'inquiétait de voir l'Etat copier les codes de l'entreprise. C'est désormais l'inverse. Le secteur fait preuve d'une capacité d'absorption phénoménale des différentes critiques politiques. On attend le premier acteur de la grande distribution qui s'engage pour la décroissance, en vendant massivement de l'occasion, mais chez lui !

POUJADE, PIERRE (1920-2003)

Pierre Poujade traverse en météore^① le ciel politique français des années 1950 sans laisser d'autre trace dans l'histoire qu'un terme, le «*poujadisme*», négativement connoté et servant à désigner un mouvement de protestation à courte vue, corporatiste, populiste et réactionnaire.

Le rôle inattendu joué par Pierre Poujade s'explique par la rencontre fortuite d'un homme – volontiers démagogue, braillard, capable d'électriser les foules par des formules marquées au coin d'un apparent bon sens – et d'une situation de crise de la IVe République.

Poujade est assez représentatif du Français moyen de l'entre-deux-guerres. Né à Saint-Céré (Lot) le 1er décembre 1920 dans une famille de la petite bourgeoisie, il est maréchaliste^② en 1940 et appartient à l'organisation vichyste des Compagnons de France avant de rejoindre Alger^③ en 1942 et de s'engager dans l'aviation. Après la guerre, il ouvre une papeterie à Saint-Céré, réalisant ainsi le rêve social^④ des classes moyennes de l'époque : se mettre à son compte^⑤, devenir un petit patron.

Mais la situation de pénurie de la guerre et de l'après-guerre, qui avait artificiellement maintenu la prospérité des petits producteurs et des petits commerçants, disparaît avec les premiers effets de la croissance économique. Du même coup, de nombreuses petites entreprises commerciales, artisanales, et bientôt agricoles, se révèlent mal adaptées aux conditions du marché et de la concurrence, et connaissent des difficultés grandissantes.

L'amertume qui en résulte se cristallise autour des contrôles fiscaux exercés par les «*polyvalents*»^⑥ qui surveillent la comptabilité (souvent sommairement tenue) des petites entreprises, procédant à des redressements fiscaux, voire à des saisies. C'est en s'opposant par la force à ces contrôles fiscaux que Pierre Poujade acquiert sa notoriété, se présentant face aux agents du fisc comme une sorte de Robin des Bois, défenseur des «*petits*».

En novembre 1953, il fonde l'Union de défense des commerçants et artisans (U.D.C.A.), qui remporte un premier succès en s'assurant la majorité à la Chambre de commerce de Cahors. D'abord soutenue par le Parti communiste, qui appuie ce mouvement de protestation sociale, l'U.D.C.A., qui se veut apolitique, évolue dès 1954 vers une mise en accusation sommaire du régime parlementaire et des élus, retrouvant spontanément les thèmes des courants ligueurs de l'entre-deux-guerres : refus de l'impôt qui pèse sur les «*petits*» et épargne les riches, dénonciation de l'impuissance et du bavardage parlementaires, appel à balayer les politiciens, exaltation du nationalisme contre les abandons coloniaux dont la République se rendrait coupable, xénophobie et antisémitisme (nourri par le passage au pouvoir de Pierre Mendès France en 1954-1955). À cette date, le poujadisme, de mouvement corporatiste qu'il était à l'origine, devient l'expression d'un populisme d'extrême droite; aux côtés des vaincus de la modernisation économique – commerçants, artisans, agriculteurs –, il rassemble des adversaires convaincus du régime, nostalgiques d'une extrême droite autoritaire discréditée par son soutien à Vichy, et des nationalistes activistes qui profitent de la guerre d'Algérie pour retrouver un rôle politique.

Sans doute tous ceux qui applaudissent aux mots d'ordre expéditifs de Pierre Poujade n'adhèrent-ils pas aux idées d'une extrême droite qui instrumentalise le mouvement, et entendent-ils simplement manifester leur désaffection envers le régime de la IV^e République. Il reste que cette protestation s'avère lourde de conséquences politiques. Aux élections législatives du 2 janvier 1956, les poujadistes, qui se présentent avec comme mot d'ordre «*Sortez les sortants*» et conduisent une campagne violente contre les «*trusts apatrides*» et le «*gang des charognards*», c'est-à-dire les hommes politiques, rassemblent 2,5 millions de voix et font élire cinquante-deux députés (dont onze seront invalidés), parmi lesquels Jean-Marie Le Pen.

① *traverse en météore le ciel politique français* : 政界を彗星の如く駆け抜けて

和仏辞典で「彗星」を引くと *comète* と書いてあるが、「彗星の如く云々」の時は *météore* の方らしい。

② *maréchaliste* 「ヴェルダンの英雄」ペタン元帥の支持者。ペタンはドイツとの屈辱的な休戦協定に調印し、ヴィシー政府につなげた人物。

③ *rejoindre Alger en 1942* この時期、植民地のアルジェリアにはドゴールの「自由フランス」派とヴィシー政府派が共に存在したが、Wikipédia の彼の項目に「自由フランス」側に加わったと書いてある。その時期に怪我か病気をしたお陰で看護婦の Yvette Seva と出会い、後に結婚。

④ *rêve social des classes moyennes de l'époque* : 中間層の出世の夢？

rêve d'ascension sociale と補って解釈。social はここでは「社会的上昇」のように、いつもの「雇用・福祉云々」ではないようだ。

⑤ *se mettre à son compte, devenir un petit patron* : (小さくとも) 一国一城の主となる

⑥ «polyvalents» 『小学館・ロベール』に会計検査官とある。